

OBSERVATIONS

SUR LA

BATAILLE DE LIGNY

LIVRÉE LE 16 JUIN 1815.

Extrait des documents militaires laissés par le major
badois DE ZECH.

traduit de l'Allemand

PAR P. HIMLY.



ARMÉE FRANÇAISE.

Le but de l'empereur des Français était de mettre l'armée prussienne dans l'impossibilité de prendre une part active et immédiate au combat qu'il voulait livrer à Wellington.

N^o 83. 2^e SÉRIE. T. 28. NOVEMBRE 1839.

15

Il pouvait y parvenir, soit par une *victoire tactique* qui, les deux premiers jours, aurait paralysé toutes les dispositions des Prussiens pour le combat; soit par une *victoire stratégique* qui, rejetant cette armée hors de sa position, l'eût contrainte à une retraite qui l'éloignait encore davantage de l'armée anglaise.

Le succès de la première tentative n'était pas présumable, attendu que l'armée française était de 30,000 h. plus faible que l'armée prussienne occupant alors une position très forte, et ayant de plus la certitude de recevoir dès le lendemain un renfort de 34,000 h. de troupes fraîches.

Le second plan offrait moins de difficultés dans l'exécution, et exigeait moins de sacrifices.

Les préparatifs de l'empereur Napoléon annonçaient du reste qu'il avait en vue un résultat stratégique. Le 1^{er} corps, confié au maréchal Ney, était destiné à amener ce résultat dans le flanc droit de la position sur le chemin que lui traçait la division Girard du 2^e corps. Une attaque simultanée de la garde sur le grand St-Amand ou Ligny (attaque qui a réellement eu lieu) aurait complété la victoire, et son effet immédiat eût été la destruction probable du 1^{er} corps prussien, peut-être même celle du 2^e qui tout au moins eût été gravement atteint; et tous les deux eussent été rejetés sur Namur et Maestricht.

La preuve que c'était là la pensée de l'empereur résulte du retard qu'il mit dans l'attaque qui n'eut lieu qu'à trois heures après midi. Car, en supposant même que le combat pût être décidé en trois heures ou trois heures et demie, la nuit qui fût survenue alors se serait opposée à ce que la victoire eût pour l'ennemi les suites funestes que Napoléon en pouvait espérer, et alors le but qu'il se proposait d'atteindre n'était rempli qu'en partie.

Cependant, il fut contraint de s'en tenir à ce résultat, attendu que l'absence du 1^{er} corps, et le retard du 6^e laissé à Charleroi, rendaient une autre combinaison extrêmement difficile; d'ailleurs, les moyens dont Napoléon disposait ne pouvant être mis en œuvre qu'à la fin du jour, on n'aurait pu parvenir à occuper qu'une partie de la position de l'ennemi; ainsi le but de la bataille était manqué.

Sans doute de puissants motifs poussèrent l'empereur à tenter sans le 1^{er} corps, le résultat stratégique qu'il chercha. A 6 heures et demie du soir, toute inquiétude sur la colonne qu'on avait remarquée dans la direction des Quatre-Bras avait cessé. Au lieu de ramener sa garde à Ligny, il pouvait, en suivant avec elle la division Girard, se jeter aussi promptement sur le flanc droit de la position prussienne qu'en retournant à Ligny. Il aurait alors emporté le village de Bry, et il n'eût guère été possible aux Prussiens d'opérer, le 17 juin, leur retraite sur Wavre. L'éloignement où la garde se trouvait du centre ne pouvait causer aucun préjudice, puisque, dans ce moment même, elle était remplacée par le 6^e corps accouru de Charleroi.

En laissant ce dernier corps en arrière, on présumait sans doute que Ney aurait déjà trouvé l'armée de Wellington prête à combattre, et qu'il pouvait avoir besoin de renforts. Mais alors on se demande pourquoi l'empereur, s'il voulait laisser deux corps à la disposition du maréchal, n'avait pas destiné pour l'attaque de St-Amand le 6^e corps au lieu du 1^{er}, et pourquoi il l'avait amené de suite à la bataille.

Dirigé sur Heppignies, ce corps aurait soutenu à temps la division Girard, et le maréchal Ney, à qui il serait resté alors 43,000 h., aurait pu non-seulement se garder vers Nivelles, mais encore, n'étant plus obligé de soutenir l'empereur, agir aux Quatre-Bras avec plus de résolution et de vigueur.

Alors deux corps d'armée (30,000 h.) n'eussent pas manqué, comme cela est arrivé, de paraître sur le champ de bataille le jour d'un double combat, l'un parce qu'on l'avait fait avancer trop tard et l'autre parce qu'on l'avait fatigué par des marches et contre-marches inutiles.

Il est aussi difficile d'expliquer l'heure tardive de l'attaque de Ligny que les dispositions qui ont été prises pour cette bataille.

Le succès de toute l'affaire dépendait d'une surprise et de l'espoir qu'on avait de battre l'armée prussienne, qui à elle seule était supérieure à l'armée française, avant que ses quatre corps ne fussent réunis. Cependant on resta toute la matinée dans l'inaction.

Armée prussienne.

Quoique l'armée prussienne eût été surprise le 15 juin dans ses cantonnements, elle parvint néanmoins à se rassembler si promptement au nombre de 90,000 h., que les Français ne pouvaient déjà plus, par leur marche tardive du 16, la contraindre à recevoir la bataille, ni l'empêcher d'effectuer sa retraite derrière la Dyle. La réunion avec le 3^e corps avait eu lieu le matin, à 8 heures, entre Gembloux et Gentinnes, et celle avec le 4^e corps devait s'opérer à Wavres sur la fin du jour.

La réunion avec l'armée des Pays-Bas, commencée le 17 au point du jour, devait indubitablement s'effectuer avant

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

tion de l'adversaire avec lequel elle s'était battue, la veille, fort avant dans la nuit.

Il s'agit maintenant de savoir si le maréchal Blücher, malgré toute sa résolution et son empressement à couvrir la réunion de l'armée des Pays-Bas, n'eût pas refusé le combat de Ligny, s'il eût pressenti que l'empereur ne dût commencer l'attaque qu'à trois heures.

Le principe général d'éviter de faire ce que veut l'adversaire lui imposait la loi de ne pas recevoir une bataille partielle; cependant les événements du 15, et l'habitude qu'avait l'empereur de brusquer ses opérations ne permettaient pas de compter sur ce retard.

Accepter la bataille de Ligny était donc une résolution téméraire; car si l'on considère l'action comme elle a réellement eu lieu, on verra qu'elle a été engagée dans les circonstances les moins favorables, et que cependant la bonne chance est encore tombée à l'armée prussienne, c'est-à-dire que l'ennemi a pris l'attaque dans un moment où il ne pouvait pas mettre à profit sa victoire.

La bataille eût eu des suites bien plus funestes pour les Prussiens :

1° Si, comme il était possible, l'action se fût engagée à dix heures du matin au lieu de trois heures après midi ;

2° Si le 1^{er} corps français, au lieu de faire des marches et contre-marches inutiles, se fût, suivant l'ordre de l'empereur porté sur les derrières des Prussiens ;

3° Si le 6^e corps français qu'on avait appelé de Charleroi seulement pendant la bataille, eût été chargé du rôle dévolu au 1^{er} corps, et qu'on lui eût attaché une partie de la cavalerie de réserve.

de prendre à la hâte des dispositions reconnues plus tard imparfaites, la lenteur de l'ennemi laissa encore quatre heures pour les améliorer, car il ne déboucha qu'à une heure de là forêt, derrière Flourus. Ainsi on pouvait opérer tous les changements reconnus nécessaires.

La perte de la bataille peut être attribuée aux causes suivantes :

1° A la pensée où l'on était que l'armée française était supérieure en forces ;

2° A ce qu'aussitôt que les intentions de l'ennemi se furent manifestées, et qu'on n'eut plus de doute sur le véritable point d'attaque, les troupes qui devenaient inutiles sur l'aile gauche ne furent pas employées à soutenir le centre ;

3° A ce qu'on voulut passer à l'offensive avant que l'ennemi eût usé ses forces, et poussé ses réserves au combat ;

4° Enfin, à l'organisation tactique de l'armée.

D'après cette organisation on n'avait laissé au général en chef aucune réserve des armes spéciales (cavalerie et artillerie), réserve qu'on emploie ordinairement avec le plus grand succès. Ces différentes armes se trouvant réparties également dans les corps d'armées, étaient par conséquent à la disposition des trois généraux commandant en sous ordre, ce qui mettait dans l'impossibilité de soutenir promptement et avec vigueur des parties isolées et serrées de près, comme aussi d'empêcher que les troupes fussent dispersées sans aucun but sur le champ de bataille.

Aussi, dès la première attaque des Français, les points menacés furent surchargés de troupes par les commandants des corps et les brigadiers qui pouvaient disposer de fortes

masses, ce qui rendit même la défense difficile et occasionna des pertes inutiles en hommes.

A Saint-Amand, vers la fin de l'affaire, on vit combattre cinq bataillons et plus de dix à Ligny (la force des bataillons était de 750 h.).

La grande difficulté qu'on éprouvait à retirer du combat les troupes engagées dans les villages où elles se trouvaient comme enveloppées, fut cause qu'on épuisa bientôt les réserves du corps de bataille; et le combat avait à peine commencé qu'on se vit forcé d'engager la réserve principale du 2^e corps. Il en résulte qu'à cinq heures, et lorsque l'adversaire n'avait encore fait aucun usage de ses réserves, l'armée prussienne, ayant dispersé les siennes sur les points du centre et de l'aile droite, les avait déjà engagées dans le combat.

Une comparaison de l'emploi des forces des deux côtés prouvera ce qu'on vient de dire.

Commencement du combat.

Corps de bataille.

Français.	Hommes	Prussiens.	Hommes
Division Girard	5,160	1 ^{er} corps (Ziethen)	30,500
3 ^e corps (Vandamme)	15,290	3 ^e corps (Thielemann)	27,500
4 ^e corps (Gérard)	14,260		<u>58,000</u>
Cavalerie de Grouchy	5,000		
	<u>39,710</u>		

Réserves.

Infanterie de la garde	13,430	2 ^e corps (Pirch)	32,00 ⁰
Cavalerie de la garde	2,250		
Cuirassiers (Milbaut)	2,840		
Artillerie	480		
	<hr/> 19,000		

Déjà, lors de la première disposition des troupes, on avait employé à la défense d'une position naturellement fortifiée environ 18,000 h. de plus (et pour les causes indiquées ci-dessus) que l'adversaire n'en avait amené à l'attaque. Cet amas de troupes en première ligne eût été justifié si une partie au moins en eût été échelonnée derrière l'aile droite qui se trouvait en l'air. Mais on ne prit pas cette précaution, et cette faute contraignit à amener au feu, au commencement de la bataille, la moitié de la réserve principale.

Vers les cinq heures, c'est-à-dire environ deux heures après que l'action fut engagée, toute l'armée prussienne forte de 90,000 h. se trouvait déjà aux mains avec les 40,000 Français en première ligne. Ce qui provenait en partie de ce que ces derniers n'occupaient que faiblement l'aile gauche, tandis qu'ils dirigeaient tous leurs efforts contre le centre et l'aile droite. Les forces belligérantes se trouvaient donc réparties de la manière suivante :

<i>Aile droite et centre.</i>	<i>Aile gauche.</i>
<p>De Saint-Amand jusqu'à Ligny en 1^{re} ligne :</p> <p>Français 30,000 h.</p> <p>Prussiens 65,000</p> <p>(y compris une partie de la cavalerie du 3^e corps).</p>	<p>De Sombref vers Tongrines, en 1^{re} ligne :</p> <p>Français 10,000 h.</p> <p>(y compris 4,000 h. d'infan- terie du 4^e corps).</p> <p>Prussiens 25,000 h.</p>

Réserves.

Français entre Saint-Amand et Ligny :
Gardes et cuirassiers 19,000 hommes.

Lorsqu'à cinq heures du soir le danger qui avait menacé l'aile droite des Prussiens eut été détourné, on forma une nouvelle réserve composée d'environ 12 bataillons et autant d'escadrons.

La cause de la perte de la bataille donne lieu aux observations ci-après :

Entre cinq et six heures, les manœuvres de l'ennemi avaient suffisamment fait connaître ses intentions, et on avait, du côté des Prussiens, la certitude que Ligny et Saint-Amand deviendraient les points décisifs de l'affaire ; car les attaques réitérées et impétueuses de Girard pour tourner le flanc droit, les efforts de Vandamme pour enlever les deux Saint-Amand, ceux de Gérard pour emporter Ligny, enfin la position de la garde entre Fleurus et Saint-Amand offraient

une preuve évidente que la bataille allait se décider sur l'aile droite et non sur l'aile gauche. Cependant les attaques molles et interrompues de Grouchy sur cette aile semblaient donner la preuve du contraire.

Si, dans les efforts que firent les Français à cinq heures du soir pour battre l'aile droite et le centre en négligeant l'aile gauche, et après que les Prussiens eurent épuisé toutes leurs réserves, on trouva un motif puissant d'envoyer, comme réserve, des détachements du 3^e corps aux environs de Bry, cette mesure devenait encore plus impérieuse à six heures, lorsqu'on vit s'avancer près Villers, une colonne française (Erlon), lorsqu'on aperçut une seconde fois la garde impériale près de Saint-Amand, et qu'on reçut la double nouvelle qu'il ne fallait plus compter ni sur les secours de Wellington, ni sur ceux de Blücher. L'extension de l'aile gauche, afin de donner au corps de Bulow l'espace nécessaire pour se former, devenait alors tout-à-fait inutile.

En supposant que, de six heures à six heures et demie, on eût envoyé aux détachements disponibles du 3^e corps l'ordre de faire une conversion à droite, 12 à 18 bataillons et leur artillerie pouvaient arriver à sept heures, ou à sept heures et demie au plus tard, sur la hauteur de Bry, derrière Ligny.

(La 12^e brigade n'était éloignée que de 1,000 pas, et les 9^e et 10^e n'étaient distantes que de 2 à 300 pas du point où la garde se fraya un passage le soir.)

Alors on pouvait attirer l'aile gauche, comme le fit plus tard à Waterloo le duc de Wellington avec les troupes de son aile droite, car ce ne fut que par cette mesure qu'il réussit à repousser les attaques sans cesse renouvelées contre son centre.

Ce qui prouve que le 6^e corps français, qui avait mis tant

de lenteur dans sa marche, n'aurait pu empêcher l'exécution de cette mesure, c'est que le 3^e corps prussien conserva sa position jusqu'à minuit, quoique le centre de l'armée fût enfoncé et en partie dissous.

Il est à remarquer que sur l'aile gauche où le combat était très insignifiant, on avait néanmoins engagé les 4 brigades du 3^e corps, sans en laisser même une seule intacte comme réserve. Cette disposition vicieuse exposait le commandant du corps d'armée, ainsi que le général en chef lui-même, à voir échapper de leurs mains le reste de leur dernière réserve dont les commandants des brigades auraient pu disposer.

La méthode d'amener à la fois au combat, comme on le fit alors avec les 4 brigades, toutes les têtes de division d'un corps d'armée, et de les faire marcher sur colonnes à hauteur égale, et sur un même terrain, terrain que dans cette circonstance on eût pu remplir avec 2 brigades seulement, tandis que les deux autres fussent restées en réserve et intactes, est très fautive. La tête d'une brigade une fois engagée, le brigadier ne lâche pas facilement la queue qui forme sa réserve pour soutenir d'autres points du champ de bataille.

Si cependant une telle mesure devenait impérieusement nécessaire, le commandant du corps d'armée serait forcé de repousser toutes les réclamations du brigadier; car, dans les moments critiques où on a absolument besoin d'une réserve, on se trouve souvent réduit à tirer de différentes brigades et de différents points du champ de bataille des bataillons et des batteries qui, mis sous les ordres d'un chef qui leur est pour ainsi dire étranger, forment un espèce de corps à part. Il est donc hors de doute qu'une telle réserve, dût-elle même ne pas rencontrer toujours les difficultés dont nous venons

de parler, ne peut néanmoins présenter le même ordre et la même force qu'une réserve formée avant la bataille, par des troupes des différentes armes.

On a généralement reproché aux alliés de n'avoir pas rassemblé pendant la bataille une masse considérable de cavalerie, ce qui provient sans doute de ce que la cavalerie, au lieu d'être réunie en masse comme arme, a toujours été disséminée dans les corps, et par conséquent s'est trouvée répandue sur tous les points du champ de bataille. Dans ce combat néanmoins, elle fut attirée en grande partie sur l'aile droite, et derrière le centre de la position, mais toujours par détachements.

Ce qui surtout a terminé la tournure décisive de la bataille, c'est le passage trop précipité de l'offensive à la défensive : ainsi, par exemple, lorsque la garde impériale eut quitté, à six heures et demie du soir, les environs de Saint-Amand pour reprendre l'attaque de Ligny, l'armée prussienne regarda ce mouvement comme les préparatifs de la retraite des Français sur Fleurus. Alors le général en chef, voulant mettre à profit cette prétendue retraite, envoie vers Saint-Amand, à l'exception de 3 bataillons et de quelques escadrons, la réserve rassemblée à Bry, et donne l'ordre de marcher incontinent sur Fleurus pour attaquer l'ennemi. Il faut avouer que le moment était bien mal choisi.

Les réserves et le 6^e corps français (ensemble 30,000 h.), n'avaient pas encore donné, et cependant on s'imaginait qu'un adversaire tel que Napoléon devait considérer la bataille comme perdue, et cela dans un moment où la victoire était sa dernière ressource.

Le départ de la dernière réserve prussienne facilitait à l'ennemi le moyen de se faire jour à travers le centre, ce

qui eut réellement lieu vers sept heures et demie ou huit heures.

La majeure partie des forces des 12^e, 9^e et 10^e brigades du 3^e corps se trouvaient dans l'action à deux portées de canon tout au plus du point où devait se décider la lutte.

On évalua dans cette bataille la perte des Prussiens à 20 ou 21,000 h., et celle des Français à 6,800. Par conséquent l'agresseur eut trois fois moins de monde hors de combat que son adversaire. Et en admettant même que la perte des Français eût été de 8,000 h., celle des Prussiens, qui avaient cependant l'avantage d'une position couverte, n'en eût pas moins été deux fois et demie plus considérable, preuve incontestable du préjudice qu'occasionne l'entassement des troupes sur le point d'attaque.

Le journal militaire prussien (année 1818) dit : « Plus d'un Prussien tombe à Ligny sous les balles prussiennes. » Mais il aurait dû ajouter : Quoique le combat eût lieu en plein jour. Car au mois de juin la nuit ne survient qu'à neuf heures, et Ligny se trouvait déjà à huit heures au pouvoir des Français.